

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Grégoire ROUILLER

Et un temps pour construire : liminaire
(Ecclésiaste 2,3)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1971, tome 67, p. 5-10

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Et un temps pour construire

Ecclésiaste 2, 3

Mai 1968. Le dernier numéro des Echos de Saint-Maurice porte cette date combien significative ! Le silence qui suivit, on le devine mieux maintenant, avait un sens ; il comportait un enseignement.

Silence interrogatif

En effet, un peu partout à travers le monde et dans les domaines réputés les plus stables, nous assistons et souvent participons à un effritement généralisé qui provoque l'effondrement de maints édifices, la disparition de tout un univers familial. Et, bien que pressenti parce qu'annoncé par des signes nombreux et convergents, un tel bouleversement ne se vit pas sans perplexité ni sans inquiétude. Car aux mutations qui s'imposent pour obéir aux lois les plus sûres et les plus généreuses de toute vie se mêlent souvent des ruptures sans grandeur ni fécondité. Conserver peut être un signe de fidélité mais aussi de durcissement, alors que changer ne signifie pas toujours renouveler mais est parfois synonyme de trahir. Aussi, aux prises avec tant d'hésitations et d'espoirs encore mal formulés, ne valait-il pas mieux marquer un temps d'arrêt et de réflexion ? On pouvait considérer un tel silence comme un signe d'épuisement ; nous préférons y voir la condition nécessaire à un renouvellement en profondeur. C'est pourquoi nous osons croire que ces années furent celles de l'espérance et de la prière, celles de la sérénité et du sacrifice qui féconde.

Les Echos renaissent...

Les Echos de Saint-Maurice renaissent. Est-ce à dire que pour nous, chrétiens, prêtres ou religieux, la voie apparaisse dégagée, la lumière indubitable ? Ce serait bien prétentieux que de l'affirmer ; mais, la lumière, nous la croyons suffisante, pour nous permettre de servir nos frères et nos amis dans la sincérité et la vérité. Du reste, pour ne pas céder

trop facilement à l'illusion, nous n'hésitons pas, dès ce liminaire, à évoquer avec vous les difficultés les plus apparentes.

... dans un monde ambigu et coupable...

Non, nous en sommes conscients : les années de recherche et même de ténèbres ne sont traversées pour aucun d'entre nous. De larges pans de nos traditions culturelles, intellectuelles et spirituelles vont encore s'écrouler et nous savons bien que, dans ces cas-là, ce n'est pas l'ivraie seule qui meurt... Les lézardes sont déjà là, béantes, — que restera-t-il, par exemple, d'une formation gréco-latine ? — et le martèlement continue. Est-ce un signe de renouvellement ou d'appauvrissement ?

Donc, pour de nombreux jours encore, sur ce chantier vital de l'Eglise et du monde où nous sommes appelés à œuvrer, le bien et le mal vont se heurter et même se confondre. Les ébauches des demeures futures (car bien des éveils en théologie biblique, en spiritualité renouvelée, en littérature... ne sont-ils pas émouvants ?) côtoieront les constructions mort-nées de maîtres trompeurs qui étalent avec bruit leurs propositions fallacieuses.

Et c'est pourquoi, à cause d'une ambiguïté si lourde, le massacre des innocents ne fait que commencer. Aux masses tâtonnantes, en quête de pain et non de vent, s'offriront, longtemps encore et de façon de plus en plus oppressive, des guides misant sur l'agressivité et le profit, camouflant l'incohérence de leur propre conduite derrière le cliquetis des dénonciations qui flattent. Tant il est vrai que se faire complice de toutes les facilités, libérer contre les autres les instincts les plus obscurs de l'homme en dénonçant les méfaits de la tradition, de l'institution, du « système » est, en apparence, plus moderne et alléchant que de reprendre audacieusement, chaque jour et avec Dieu, la conversion de son esprit et de son cœur.

Refusant d'être aveugles, nous décelons des appels fort impurs à l'adresse des jeunes. En nombre peut-être croissant, ils se laisseront abuser par le miroitement d'un certain progrès et les caricatures de l'amour. Ils confondront souvent la paix à laquelle ils aspirent comme lieu de création et de fraternité avec la sécurité douillette et pour tout dire un peu infantile de groupuscules marginaux. Nous les retrouverons souvent là où un style de vie, un vocabulaire et des choix collectifs leur seront non seulement proposés mais insolemment dictés (sous prétexte de liberté et évidemment à leur insu : quel jeune, par exemple, reconnaîtrait facilement que la coupe de ses vêtements et la longueur de ses cheveux ne relèvent d'aucun choix personnel mais lui sont tyranniquement imposées ?). Car il est bien difficile de ne pas céder à la désespérante uniformité de la dernière vague.

Et les prêtres dans cet univers instable ? La plupart continueront, nous en sommes convaincus, d'apporter aux pauvres et à tous les hommes de bonne volonté la parole qui libère et le pain de la Présence qui sanctifie. Et avec une joie indicible. Et avec une assurance purifiée. Avec surtout l'humilité des cœurs comblés.

Mais, ici encore, les déceptions ne manqueront pas. Le prêtre est tellement homme que le contraire serait un prodige peu conforme au scandale de l'Incarnation. Il y aura donc encore des abandons douloureux, des justifications d'autant plus bruyantes que personne ne les demande. En particulier, sous couvert de promouvoir une morale positive et libératrice (et Dieu sait si cela est nécessaire !), certains prêtres continueront à justifier la suppression de tout effort, ridiculisant la vigilance indispensable à tout homme et biffant, dans la prédication comme dans l'éducation, des pages entières de l'Evangile. Les chrétiens devront subir, au contact de certains prêtres et pasteurs, la scandaleuse mise à la torture de la formation théologique et spirituelle ébauchée par les séminaires, se rendant du reste rapidement compte, s'ils sont eux-mêmes lucides, que ces mêmes prêtres ne connaissent que bien superficiellement ce dont ils parlent avec tant de désinvolture (la doctrine des grands docteurs de l'Eglise, par exemple) et que surtout ils n'en vivent guère, par incompetence et paresse.

... dénoncé par le Pape

Notre tableau est-il trop noir ? En tout cas le Pape Paul VI ne croit pas que la lumière soit éblouissante. Il n'hésite pas à affirmer, dans sa lettre à tous les évêques, que « de nombreux fidèles sont troublés dans leur foi par une accumulation d'ambiguïtés, d'incertitudes et de doutes qui l'atteignent en ce qu'elle a d'essentiel : les dogmes trinitaires et christologiques, le mystère de l'Eucharistie et de la présence réelle, l'Eglise comme institution de salut, le ministère sacerdotal au sein du peuple de Dieu, la valeur de la prière et des sacrements, les exigences morales concernant, par exemple, l'indissolubilité du mariage et le respect de la vie. Il n'est pas, dit le Pape, jusqu'à l'autorité divine de l'Ecriture qui ne soit mise en question par une démythisation radicale.

« Tandis que, poursuit encore le Pape, le silence recouvre peu à peu certains mystères fondamentaux du christianisme, nous voyons se manifester une tendance à reconstruire, à partir des données psychologiques et sociologiques, un christianisme coupé de la Tradition ininterrompue qui le relie à la foi des apôtres, et à prôner une vie chrétienne privée d'éléments religieux. »

En toute lucidité, reconnaissons donc que notre civilisation, si elle est en mutation, n'en est pas moins aussi en détresse. Nous avons devant

nos yeux des comportements qui pour être modernes n'en sont pas moins infrahumains. Et nous l'expérimentons chaque jour dans nos lectures : bien des guides spirituels de notre temps s'enferment délibérément dans un horizontalisme étouffant, réduisant la Révélation à je ne sais quel phénomène psychologique ou prise de conscience de l'homme désespérément seul, l'assemblée eucharistique à une rencontre entre camarades, quand on ne substitue pas purement et simplement à la prière l'analyse politique ou l'action considérées comme seules efficaces.

Construire...

Et pourtant, avons-nous dit, il est un temps pour construire.

Oui, car tant de faux pas et d'impasses, bien loin de nous désespérer, nous poussent à oser davantage, en comptant moins sur l'homme (faible quand il est seul, et pécheur) ; nous invitent à plus d'audace, mais en nous appuyant sur Dieu en qui il n'y a point de ténèbres.

... dans la lumière du Christ...

Et tout d'abord, que ce soit l'essentiel de notre détermination, nous voulons tout soumettre à l'unique foyer de lumière qui ne déçoive jamais : la personne de Jésus, incarné, mort et ressuscité, Parole qui nous révèle le Père et Sauveur qui nous communique l'Esprit. Puisque aussi bien, après S. Jean, le Pape nous le rappelle : « Le Christ est la première exégèse du Père, sa Parole, celle qui le manifeste. Aussi toute parole ultérieure sur Dieu et sur le Christ s'appuie sur cette première révélation du Père. »

et, comme les Martyrs...

La science nous le dit : le mystère pascal fut bien senti par les premiers chrétiens comme le foyer qualitatif de l'Evangile, le message à transmettre, parce qu'en lui était la vie. Mais à St-Maurice nous avons une raison providentielle et concrète d'appuyer, et notre vie personnelle, et notre apostolat sur le roc de la mort et de la résurrection du Christ. En effet, plus nous serons attentifs à tout fonder sur cet événement de souffrance et de gloire, plus fidèlement aussi nous prendrons notre place, modeste mais irremplaçable, dans cette immense suite de témoins qui, imperturbablement unis au sacrifice de Maurice et de ses Compagnons, ont proclamé à leur tour les merveilles de Dieu, conscients de porter l'espérance et la joie de leur temps. A l'écoute du message de foi et de charité qui, depuis de si nombreux siècles, nous est transmis sans

défaillance, toujours le même et pourtant toujours nouveau, il nous appartient plus que jamais, en raison de l'inquiétude de notre génération, de dire tout haut que la vie a vaincu la mort et que l'amour seul — celui de Dieu, celui des hommes — donne un sens à notre existence.

C'est pourquoi, une large place sera faite à l'étude et à la méditation de l'Écriture sainte. Du reste, plus que quiconque, le Pape nous y invite : « Le Verbe de Dieu s'est manifesté historiquement dans la chair et, en conséquence, a assumé un langage humain. C'est pourquoi ses paroles, celles des premiers témoins et serviteurs de la parole que l'Esprit a poussés à exprimer authentiquement le mystère de son épiphanie au milieu des hommes, demeureront toujours **la norme fondamentale** de tout ce qui se dira du Christ jusqu'à la fin des temps. »

C'est bien l'Église d'aujourd'hui qui sera le lieu de notre lecture, comme elle est la condition vitale de notre compréhension de la Parole de Dieu et le guide constant de notre discernement. Par conséquent, les Echos de St-Maurice ne se feront le porte-parole, ni d'une nostalgie qui s'agrippe stérilement à un passé révolu, ni des rêves utopiques de ceux pour qui l'Église de demain mérite seule notre dévouement et notre estime. Nous ne séparerons donc jamais notre lecture d'une communion actuelle à la vie de l'Église, vie de souffrance et d'espoir, traversée de lenteurs et de créations partielles, nourrie de liturgie et d'action.

Et ainsi, nous en avons l'assurance, nous ne serons pas éloignés des vrais besoins de l'homme moderne. Car le Seigneur Jésus est le seul à savoir ce qui est bon pour l'homme de tous les temps ; c'est lui qui, vivant dans son Église et nous parlant par son Esprit, orientera nos cœurs et nos intelligences, nous permettant de discerner ce qui est la volonté de Dieu.

... **faire la vérité**...

Aussi, nous ne voulons exclure des Echos aucune préoccupation authentique de l'homme d'aujourd'hui. Nous nous intéresserons à sa réflexion théologique et philosophique ; nous accorderons une large place à ses productions littéraires, passées ou actuelles. Nous nous intéresserons aux arts comme aux sciences. Le Royaume du Christ-Roi accueille tout ce qui est « de la vérité » : notre désir est de nous mettre à son école.

Ce programme vaste et précis à la fois, nous voudrions l'accomplir sous le signe de la sérénité — nulle polémique ne trouvera audience dans les Echos — et sous celui de l'unité. Nous sommes du reste heureux que ce premier fascicule de notre nouvelle série accorde une large place à ce problème de l'unité, en particulier entre chrétiens. C'est un programme, une espérance et notre joie.

Mais, dès aujourd'hui, nous avons besoin de votre collaboration et de vos suggestions, de votre aide et de votre sympathie. Qu'une vaste communauté s'établisse, dans la prière et la réflexion, dans le dialogue et la vie... en vue de construire. Un comité de lecture se constitue. Nous le voulons formé de confrères de l'Abbaye et de laïcs. Il nous aidera à répondre aux aspirations des lecteurs.

De nombreux contacts nous ont permis de mesurer l'attente chez nos amis (anciens élèves de nos Collèges, prêtres et religieuses, auditeurs des cours de théologie pour laïcs, etc.) d'une nourriture sérieuse et chrétienne. Si les Echos de St-Maurice, sous une forme renouvelée, peuvent contribuer, pour une part modeste, à la fournir, nous en serons heureux avec vous. Ce sera un don du Seigneur à qui nous le demandons, faisant nôtre la si belle prière de Patrice de La Tour du Pin :

Père de la parole de vie
ne nous laisse pas aller à la dérive des langages.
Ranime d'abord notre prière
à la voix qui veut passer par nous.
Elle vient chaque jour et bouleverse la nôtre,
elle dira toute chose en vérité quand elle viendra.
Souffle sa justesse et son amour dans nos gorges
et apprends-nous la langue que ce siècle comprendra.
Garde-nous d'être pris à sa version de l'homme,
et donne-nous de dire ce que ton Fils dit aujourd'hui.

Grégoire Rouiller